

PENSER LOCAL, AGIR LOCAL

Il n'y a pas de chemin vers le bonheur l'art, le bonheur l'art est le chemin.

Lao Tseu, rectifié.

Y'a pas que la rigolade, y'a l'art.

Raymond Queneau

(Office d')Art contemporain, mode d'emploi : prenez un local d'exposition évasé vers le haut et un budget d'exposition resserré vers le bas. Posez votre intention avouée : monter une exposition labellisée *art contemporain* dans un lieu réservé à cet usage (du monde). Si vous avez décidé de copier l'installation d'un artiste précédemment exposé en ce lieu, n'oubliez pas d'être un peu maladroit dans la réalisation de votre œuvre ; cela vous évitera l'accusation de plagiat. Ouvrez le frigo du passé, où votre art se conserve et laisse parfois de beaux restes. Sortez onze poutres en acier, chacune d'une longueur de six mètres, dont six sont rouillées – mais toutes commencent sérieusement à encombrer l'espace, sinon le cerveau des curateurs internationaux qui tapissent votre CV. Recyclez – c'est très contemporain. Laissez reposer votre esprit créatif – il en a bien besoin. Faites mijoter le curateur du lieu, en remuant de temps en temps sa boîte à messages, dans laquelle vous verserez discrètement votre intention inavouable : profiter de toute invitation à exposer dans une galerie, un festival ou une biennale d'art pour réaliser, sous couvert d'œuvres d'art et aux frais de la princesse, les éléments disparates de la charpente pliante de votre future maison. Car il faut bien que l'art serve aussi aux artistes – qui, réel oblige, en ont assez de se contenter d'*habiter symboliquement* le monde (des autres). Diluez et versez le tout dans le local. Faites revenir au feu doux de deux vidéos qui raconteront l'histoire officielle – c'est très moderne. Servez l'exposition accompagnée d'un catalogue, de préférence illisible, à l'exception de l'extrait du texte d'un critique d'art patenté que vous aurez pris soin de glisser au milieu de vos images improbables – ça soulagera le public, qui penche toujours irrésistiblement du côté du sens, et ça rappellera aux collectionneurs *intéressés par votre démarche* que leur argent ne saurait racheter leur ignorance profonde des résonances intellectuelles complexes dont votre œuvre plastique se fait, depuis toujours, l'humble réceptacle. Profitez d'une Nuit Blanche, à l'occasion, pour éventuellement débiter la chose et la vendre, au mètre courant. Y en a un peu plus, je vous le mets quand même ? A bon regardeur, salut.